

une fois marqués par un accident, le sont ensuite toujours par des larmes ; il faut, s'il est possible, rompre cette disposition avant qu'elle devienne habituelle : il faut changer de chambre ; il faut offrir des objets nouveaux pour détourner le cours des idées. Enfin, quand un enfant a pris l'habitude des pleurs de caprice, il n'est pas sans inconvénient de l'abandonner à lui-même, comme on le fait quelquefois, jusqu'à ce qu'il se taise. Il oublie peu-à-peu la première cause de ses pleurs, mais l'ébranlement lui reste, et il ne peut plus s'arrêter : on voit des enfans qui sanglottent des heures entières, parce qu'ils ont pleuré quelques minutes. Ainsi s'établissent et s'enracinent de bonne heure les habitudes de la mauvaise humeur. Il faut donc, lorsque cela est possible, s'attacher à distraire promptement l'enfant des objets de son chagrin. Peu importe qu'il pleure souvent, pourvu qu'il ne verse qu'une larme et qu'elle soit oubliée aussi tôt : ce qu'il faut craindre, ce sont ces longues lamentations et l'expression chagrine qui les suit, comme pour témoigner qu'on ne lui a point rendu justice et qu'il est disposé à recommencer. — — —

L'oisiveté est une source de maux chez les enfans comme chez les hommes ; et un de ses moindres inconvéniens est l'humeur qu'elle